

3

Ici



Apparition-surgissement. Fantomatique. Non pas ailleurs, bien présente au contraire, mais d'ailleurs. D'un monde plus dense que celui-ci, ou que je pressens tel par la densité même de ce regard posé sur moi. Im-

possible d'y échapper. Regard d'hypnose, hypnotisant. Magie et magnétisme. Femme magique, magicienne. Ensorceleuse et envoûtante (ce mot vient de *vultus* : visage, regard).

Ici, sans doute, mais non d'ici. Maintenant peut-être je la vois, mais il me semble que c'est de toujours. Ici, maintenant, *hic et nunc*, certes... Mais aussi de toujours, pour toujours, à toujours. *Et nunc et semper*. – Regard fixe dans un monde changeant, regard d'éternité : il vient d'un au-delà, d'un sur-monde, d'un lieu originel sans changement ni variation. Tel nous nous imaginons parfois, posé sur nous, le regard de Dieu. Regard sans âge, venu du fond des âges. Œil grand ouvert (les francs-maçons n'en figurent pas la paupière, pour exprimer son éternité).

Ce regard est dense parce que *maquillé*. Du charbon entoure les yeux. Fixes et me fixant. Toute femme qui se maquille ainsi s'arrache à la vie, et fait de son visage une icône. Elle rejoint les masques sacrés, les figures-totems des premiers âges. Nouvelle prêtresse, entourée d'aura ou de feu sacré, elle se dore pour être adorée. De loin... L'idole toujours est faite par la distance, et les dieux ne meurent que d'être parmi nous.

Femme idéale, ou plutôt femme-idée, suis ton destin d'éloignement : tu te pares et te sépares.

Toute figure maquillée est une figure hors-vie. On ne doit pas s'en étonner. La vie est impure, mêlée. Toutes les aspérités et imperfections s'y voient, comme sur une peau laissée naturelle, non maquillée. Pas d'unité en elle – celle que précisément sur le visage le fond de teint donnera. Pas de style dans la vie, pas de stylisation. Il faut tout prendre, le sordide et le noble, le vaudeville et la tragédie. Flous et indistincts sont tous nos moments. Il nous faut donc élaguer, gommer, simplifier, pour accuser ce qui reste. Exactement comme maquiller un visage est lui donner du style, créer un schéma, une épure géométrique. Le khôl, le crayon, l'eye-liner, le mascara pour teindre, allonger ou séparer les cils, le fard à paupières, etc. amplifient par contraste l'intensité du regard. L'œil s'agrandit d'être ainsi cerné. Sa profondeur s'augmente de l'ombre qui l'entoure. Il s'ouvre sur un au-delà, vraie fenêtre sur l'infini. Artifice évidemment, mais le plus beau. Portée réellement métaphysique du maquillage : non pas dissimuler des défauts pour abuser ou tromper, mais pour purifier. Viser l'essence derrière la circonstance, l'idée derrière l'événement, l'infini derrière le fini.

Présence absente, tu es éclairée par une lumière autre que la nôtre (ici, le flash). Lumière violente, ignorant les transitions, les passages, d'ici-bas. Lumière d'éternité, ou surnaturelle. On ne voit pas d'où elle provient, et elle semble surgir de la figure même. Exactement comme dans l'icône la source de lumière n'est jamais indiquée, et toute la clarté émane du fond d'or. La lumière n'est pas accidentelle, événementielle, ponctuelle ou circonstanciée (terrestre), mais inondant tous objets, choses et êtres, comme irradiant d'eux-mêmes, profuse ou prodiguée, surnaturelle (céleste).

Jamais on ne voit dans la vie un être frontalement et uniformément éclairé, comme ici, avec tous ses traits durcis et schématisés, accusés. La simplification dans cette photo a été amplifiée encore par le tirage dur : on peut réduire en photo les gris (les nuances et les valeurs de la vie), jusqu'à leur suppression complète, pour créer comme un effet de lithographie. Seuls peuvent subsister le noir et le blanc. Le poids ontologique du sujet (sa dimension essentielle) l'emporte alors sur toutes ses caractérisations (existentielles). En somme, cette figure sommante et accusée est aussi accusatrice (de la vie en moi). Le contraire de la douceur.

Nous rêvons des absents, de leur visage ou de leur voix (l'inflexion des voix chères qui se sont tues), mais nous sommes transpercés par certaines présences, et comme à jamais saccagés. Comme dans nos vies il y a des absences proches, il y a aussi des présences lointaines. À côté des rêves, il y a les éblouissements. Instants magiques, fulgurances, et puis le reste (leur souvenir, leur nostalgie, leurs regrets). Ce fut comme une apparition... Et ce fut tout.

La beauté convulsive sera érotique-voilée, explosante-fixe, magique-circonstancielle, ou ne sera pas. Bipolarité fondamentale. Ici la magie, l'immobilité, l'essence, l'emportent sur le reste : la circonstance, l'événement. Contre l'empathie, l'*Einführung*, la chaleur de la vie, cette figure est abstraite, subjuguante, interdit le toucher. Il ne faut pas toucher aux idoles : la dorure en reste aux mains. Les fantômes sont numineux. Ils sont ici sans être d'ici. Présences ressuscitées : ne me touche pas.

On ne peut voir Dieu et vivre. Tout contact avec le divin anéantit ou réduit en cendres. Dieu protège Moïse de son regard, mais Jupiter foudroie Sémélé, Diane Actéon, et Psyché perd Cupidon de l'avoir vu. Notre lot ordinaire n'est pas celui-là. Il est plutôt celui de l'attente ou de la remémoration de l'essentiel, que celui du contact avec lui. Tu me verras de dos, dit Dieu, c'est-à-dire quand je serai passé. Passé, il est du passé. On s'en souvient et on l'attend. Voilà notre mesure. La pure présence pétrifie, nous fait périr.

Pareillement pour la Beauté. Le beau véritable fait peur, comme toute expérience extrême. Certains êtres sont littéralement protégés par leur beauté. Y toucher serait profanation. La beauté retranche de la vie, et il n'est pas dit qu'il faille la souhaiter à quiconque. Elle engendre inaptitude au bonheur, et pour celui qui la possède, et pour celui qui la contemple. C'est pourquoi la beauté n'est pas avenante. Elle est accablante. On meurt en elle, on meurt en beauté. La beauté est catastrophique, par le retournement de l'être qu'elle opère. Torsion, déchirure. Le beau est le commencement du terrible, comme ces anges qui nous déchirent par leur vue ou leur voix. Excessive, la beauté est surhumaine ou supra-humaine, non à la mesure des hommes. Le *teasing* du maquillage nous fait entrevoir autre chose, déchire nos jours gris, pour notre malheur. Celles qui se maquillent ne savent pas le mal qu'elles nous font.

Beauté fatale, destinale (*fatum* veut dire destin en latin). L'appel que tu suscites en moi me dérange et me déstabilise. Que ne puis-je fermer les yeux ?

La beauté est sommation, surrection, appel : *kalos* est parfois rapproché de *kalein*, appeler. Mais cette vocation, peut-on faire autrement que la fuir ? Mais quelle nuit hagarde jeter, lambeaux, sur ce regard navrant ?

Tu me tues, tu me fais du bien. Beauté oxymorique, tu menaces, car je ne serai jamais à ton niveau. Excessive, *too much*. Triste, car tu le sais. Inquiétante, car j'y perds mon repos. Tu ne me fais pas agir, tu me pétrifies. Stupéfait, je m'immobilise. Catalepsie, hypnose. Aucun désir physique même ne se lève d'un visage vraiment beau. L'absorption dans la contemplation s'oppose au vouloir-vivre. C'est un vouloir-mourir au contraire. Le désir est sans remède. On meurt de ne pas mourir. Le papillon se brûle à la flamme qui l'attire. Aussi l'éphémère ébloui (qu'est tout homme ici-bas). Aussi l'amoureux de la beauté, caressant son propre tombeau.

On n'a plus envie quand on n'est plus en vie. Si on ne peut voir Dieu et vivre, alors il faut mourir pour Le voir. Beauté morte en effet ici. Regard fixe des morts. Masques des morts yeux ouverts. On ne les supporte pas. On ferme leurs yeux. Beauté morte qui me tue. J'adhère à ma mort et la désire. Volontairement je consens à ma propre destruction. Pantin d'un être créé par mon propre regard, esclave de mon adoration, fruit de mon secret désir de mourir, je me soumetts à tout ce que je sacralise. J'obéis.

Ici. Elle me somme d'être ici. Ici (viens) le chien. Au pied. Fascisme du dressage, et en général de tout sacré. Ici (viens) enfant. Ici (viens) élève. Ici (viens) disciple. Ici (viens) amant, etc. Debout, étymologiquement en épectase comme les orants des icônes, me voici *dressé*.

Démaquillée, la figure s'affaiblira. Belles de jour, laides de nuit... Mais peu importe, car je ne vois pas ordinairement ces transformations. Le regard égare. Ici je vois bien que les êtres ne sont pas que lumineux. Le numineux les habite, et la peur les crée tout autant que l'admiration ou le désir. Je continuerai de voir la Circé tyrannique aux dangereux parfums... La projection continuera. Et l'illusion ? – Mais laquelle est la vraie ?



© Michel Théron – 2011

À suivre...